L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux 73 rue de l'Arcade

NOUVELLE-ORLEANS,

JEUDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA FIANCÉE DE LA MER

HISTOIRE VÉNITIENNE.

Par Emma Leclercq Cassalis.

XX

COMMENT LA DOGARESSE APPRIT À SON MARI LE MOYEN DE FAIRE DE L'OR.—Suite.

Messer Vitale était frappé de stupeur.

—Par Saint-Marc! perdez vous l'esprit, Lucrezia? Persistez-vous donc à acheter les marchandises de cette boutique?

—Je vous assure qu'il est notre gracieux Pancrazio et le bienveillant à cette heure! répondit-elle en souriant. Laissez-moi faire, mon guide.

Puis s'adressant à ses deux filles:

—Mes chères mignonnes, ajouta-t-elle, allez choisir tous vos bijoux et les mieux, les plus riches! Vous n'en aurez pas plus simples, et apportez les à moi.

Bientôt elles eurent disparu. Lucrezia s'avança vers le jeune drapier souriant, qui la regardait avec une profonde admiration dans le rayonnement de sa beauté sérénissime, et lui dit d'une voix bien douce:

—Je vous remercie de bonne et tout ce qu'il contient. Ce ne sont pas des diamants ni des perles que je veux faire, ce sont des armes.

—Des armes, s'écria l'ancien tandis que sa figure rougissait et pâlissait dans un être extraordinaire. Des armes! Votre Altesse veut-elle donc battre en retraite?

—Que voulez vous dire, seigneur? demanda Malipiero. Auriez vous l'intention l'abdiquer à l'heure du danger? Mais ce serait encourager l'ennemi!

—Le doge ne peut nous abandonner sans faire à son honneur! s'écria Loredano.

—Vous ne m'avez pas compris, reprit la mélancolique Vitale. Que la rébellion triomphe ou qu'elle soit vaincue, le peuple voudra trouver un coupable. Il lui faudra une victime expiatoire, pour le punir de ses fautes, pour le punir des maux que lui apportent la peste et la guerre. Cette victime, notre histoire vous l'a apprise, ce sera son doge, le prince qui l'a choisi et qu'il hait.

Les quarante se sentirent frissonner jusqu'au fond du cœur.

—Croyez vous donc, seigneur, s'écria Orio, que nous vous laverons à cette heure outrageé? Croyez vous parler à des lâches!

—J'ai fait le sacrifice de ma vie, messer Orio, répondit le doge avec calme. Je me suis rayé moi même du nombre des vivants. C'est du mort que vous ordonnez d'abattre la volatile! ajouta-t-il en souriant sarcastiquement. Votre Altesse veut-elle disposer d'une autre victime? Je ne suis plus à elle, puisqu'il faut que je m'y trompe. Quant à moi, je serai heureux de mourir en homme qui a vécu honnêtement, brave et chargé comme un faisceau de lances, supportant un faisceau de lances! Vous, jeunes gens, vous qui en deux années avez vu tant de pertes et de trente doges! et tu t'en souviens, Vitale!

—Oui, seigneur, répondit le vieillard avec émotion.

—Eh bien! tout cela vous fera connaître la race populaire, inventeur et prudent. Les armes que vous l'Arsenal ont été vendues aux Turcs, Gênois, je le sais! Mais, ajouta-t-il avec une profonde malice, il est encore des armes qui ne sont pas vendues, et dont le tranchant peut être tout aussi redoutable!

Le visage devint sérieux et commença à prendre un léger reflet pourpre les membres assistants.

—Je ne comprends pas, messer Vitale, répondit avec une ironie presque dédaigneuse le doge, que l'Arsenal ait été vendu aux Turcs, Gênois, je le sais! Mais, ajouta-t-il avec une malice exagérée. Ne sais je pas que votre Altesse a un immense dépôt de bois de construction? Ne sais-